

Sinha **DANSE**

Revue de presse
Press reviews



Photo: Vitor Munhoz

D'os et d'écorce
Out of Bark and Bone

Sinha DANSE

Radio			
ICI Première	<i>Culture Club</i>	Samedi 25 janvier 2020	Critique par Marc-André Lussier
CISM	<i>Rideau</i>	Jeudi 30 janvier 2020	Critique par Juliette Flot Bertin
Journaux			
La Presse +	<i>Rencontre des cultures</i>	Mardi 21 janvier 2020	Critique par Iris Gagnon-Paradis
Le Devoir	« D'os et d'écorce »: les multitudes de Roger Sinha	Jeudi 23 janvier 2020	Critique par Nayla Naoufal
Journal 24h	<i>Danse D'os et d'écorce</i>	Jeudi 22 janvier 2020	Brève de Gabriel Beauchemin dans la chronique <i>Je sors, je reste</i>
Magazine			
Convergence	« D'os et d'écorce », de Sinha Danse, une confluence de cultures	Février 2020	Critique par Yves Tremblay
Fugues	Être à soi et aux autres avec plus de douceur	Janvier 2020	Critique par la rédaction
Web			
Lien Multimédia	<i>Sinha Danse présente d'Os et d'écorce à l'Agora de la danse, du 22 au 25 janvier 2020</i>	Mardi 7 janvier 2020	Critique par la rédaction
La Métropole	<i>Rencontre avec Roger Sinha</i>	Mercredi 15 janvier 2020	Entrevue avec Roger Sinha, par Aline Apostolska
Les ArtsZé	<i>D'os et d'écorce - Rencontre avec Roger Sinha, chorégraphe</i>	Mardi 21 janvier 2020	Entrevue de Charleyne Bachraty avec Roger Sinha
Lien Multimédia	« D'os et d'écorce », de Sinha Danse, une confluence de cultures	Jeudi 23 janvier 2020	Critique par la rédaction
Océane's Family	<i>Danse contemporaine : d'os et d'écorce de Roger Sinha à l'Agora de la danse</i>	Jeudi 23 janvier 2020	Critique par Zdravka Tchakaloff
MatTV	<i>La résonance des corps</i>	Samedi 25 janvier 2020	Critique par Violaine Morinville
Sur les pas du spectateur	<i>Sur mes pas en danse: « D'os et d'écorce » mais aussi de grande beauté avec Sinha Danse</i>	Samedi 25 janvier 2020	Critique par Robert St-Amour
The Dance Current	<i>D'os et d'écorce</i>	January 2020	Short presentation of the show (English)



ÉCHOS DE SCÈNE



La nouvelle création de Sinha Danse, *D'os et d'écorce*, prend l'affiche mercredi à l'Agora de la danse.

PHOTO FOURNIE PAR SINHA DANSE

DANSE

RENCONTRE
DES CULTURES*D'os et d'écorce*

À l'Agora de la danse, du 22 au 25 janvier

La troupe montréalaise Sinha Danse ouvre la saison à l'Agora de la danse avec la pièce *D'os et d'écorce*. Fondée en 1991 par Roger Sinha, la compagnie est reconnue pour sa gestuelle hybride, alliant le Bharata Natyam, danse originaire du sud de l'Inde, les arts martiaux et la danse contemporaine. Avec cette nouvelle création, le chorégraphe d'origine indienne plonge plus que jamais dans les influences cosmopolites, avec des chanteuses de gorge inuites qui prêtent leur voix à la bande sonore du spectacle, une musique originale de Katia Makdissi-Warren, compositrice canado-libanaise reconnue pour son métissage musical, le tout agrémenté sur scène des sonorités hypnotiques du didjeridoo, joué par M. Sinha lui-même. Poursuivant son travail et sa réflexion sur l'identité et la diversité, il propose une œuvre pour six danseurs et deux musiciens qui s'intéresse aux tensions et contradictions du groupe face à l'individu. Une partition chorégraphique énergique portée par le souffle, la voix et le rythme, qui se déploie dans une scénographie épurée laissant toute la place aux danseurs.

— Iris Gagnon-Paradis, *La Presse*



CONSULTEZ
la page du spectacle

LE DEVOIR

«D'os et d'écorce»: les multitudes de Roger Sinha

Nayla Naoufal

23 janvier 2020

CRITIQUE

Danse

« D'os et d'écorce ». Joli titre que celui de cette nouvelle création de Roger Sinha, évocatrice d'une certaine continuité entre les corporéités des six danseurs et des didgeridoos dont joue le chorégraphe sur scène. Le désir de pollinisation et de symbiose semble clé à cette rencontre de musiques et d'influences culturelles diverses.

Dans un coin du plateau, trônent des instruments de musique, dont des percussions et un didgeridoo face à un micro. Au centre, les danseurs forment un demi-cercle, dos au public. Une main traverse la brèche entre les corps, puis un bras, puis une jambe haut perchée. À travers le rempart de danseurs, on glane des bribes des mouvements d'une interprète.

Portant sur les frottements et les frictions entre le groupe et l'individu, cette nouvelle pièce de Roger Sinha donne à voir son contemporain pollinisé par diverses grammaires du corps, puisant notamment, mais pas seulement, dans son héritage multiculturel : le Bharata Natyam classique indien, les arts martiaux, la danse classique... Peut-être le langage des signes, et le baladi pour la mobilité des sternums ?

Corps musiciens

La gestuelle est belle et fluide, avec quelques heureux moments de rupture. Mains volubiles, parfois recourbées tel le bec d'un oiseau, jambes vertigineuses, bras qui entourent et englobent, sauts et portés à travers des duos, trios, tableaux de groupes et solos. Les solos sont loquaces, tel un manifeste. Lorsqu'ils sont ensemble, les danseurs sont en dialogue constant, par le regard aussi. Leurs bouches gesticulent, leurs souffles sont sonores, ils participent à la partition musicale par des vocalisations et des cris, comme autant de corps musiciens.

Car la musique n'est pas un support dans cette création. Roger Sinha est présent sur le plateau, jouant de plusieurs didgeridoos. Le chorégraphe connu pour sa danse contemporaine hybride et récipiendaire du prix Charles-Biddle aurait trouvé dans l'instrument aborigène un soulagement à des problèmes respiratoires. Il est accompagné par Bertil Schulrabe aux percussions. Une trame sonore est également diffusée, créée par la compositrice libano-canadienne Katia Makdissi-Warren avec les artistes inuites Lydia Etok et Nina Segalowitz, dont on peut entendre les chants de gorge dans la tradition du katajjaq.



Photo: Vitor Munhoz

D'os et d'écorce est une pièce réussie, qui, souvent, émeut et galvanise. Elle est accessible et pourrait faire une bonne introduction à la danse contemporaine, tout en étant sophistiquée. Si la synthèse entre les musiques et les vocabulaires d'origines diverses, portée par des danseurs charismatiques, fonctionne, on aurait souhaité voir un peu plus d'accros, de lignes de fuite dans cette danse virtuose. On a souvent l'impression que l'interculturalité, pour avoir droit de cité sur nos scènes occidentales, doit se conjuguer avec le spectaculaire.

Ce qui nous a le plus transportés dans la dernière création de Roger Sinha est, en fait, la présence du chorégraphe lui-même. Formidable corporéité que la sienne, arrimée à son didgeridoo, traversant la scène tel un guide, accompagnant les sonorités de son instrument par des cris et des incantations, par ses mains et toute sa physicalité qui se déploient. Fait d'os et d'écorce, on pourrait le regarder pendant des heures.

Ce soir

JE SORS à Montréal



JE RESTE chez nous ?



Danse

D'os et d'écorce

Chorégraphié par Roger Sinha, le spectacle *D'os et d'écorce* rassemblera sur scène six danseurs et deux musiciens dans une performance qui mélange rythme, voix et influences gestuelles indiennes. En musique, les compositions originales sont de Katia Makkissi-Warren et mettent en valeur le didgeridoo et les percussions.

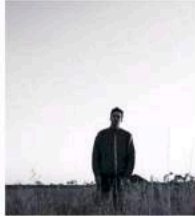
› *Ce soir à 19 h à l'Agora de la danse*
- 1435, rue De Bleury

Lancement

La Faune

L'auteur-compositeur-interprète Jay Essiambre lancera ce soir au Petit Campus le premier jalon de son projet artistique *La Faune* avec un album intitulé *Demain c'était hier*. L'artiste y propose des sonorités rock pop. L'album sera disponible à partir du 24 janvier.

› *Ce soir à 19 h au Petit Campus*
- 57, rue Prince-Arthur Est



Concert

Le violon rouge

Le violoniste canadien de talent Kerson Leong interprétera deux représentations aujourd'hui la trame sonore du film *Le violon rouge* ainsi que la *Quatrième symphonie* d'Arvo Pärt, intitulée *Los Angeles*. Il sera accompagné pour l'occasion du chef Jean-Marie Zeitouni et des musiciens de l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal.

› *Aujourd'hui à 11 h et 18 h à la salle Bourgie du Musée des beaux-arts*
- 1339, rue Sherbrooke Ouest



Le coup de cœur
de Gabriel

ALBUM: *Everything Else Has Gone Wrong*

La formation londonienne *Bombay Bicycle Club* revient en ce début d'année avec un nouvel opus intitulé *Everything Else Has Gone Wrong*, premier album depuis son dernier lancé en 2014. Un retour réussi pour le quatuor qui présente un nouvel opus convaincant, bien en phase avec sa signature, mélangeant les sonorités parfois psychédéliques, parfois électroniques. Le tout réussit à créer un univers bien dansant et rythmé.

› *Disponible depuis le 17 janvier*



Spectacle

ADN 0.01

Dans le cadre de la Série hommage à Katia Makkissi-Warren de la Société de musique contemporaine du Québec, le quatuor de saxophones Quasar présentera avec le Groupe Le Vivier le concert intitulé *ADN.01*. Des pièces de plusieurs horizons seront présentées, dont les reprises d'œuvres de Samir Odeh-Tamimi, compositeur israélien, ainsi qu'en première mondiale la nouvelle création de la jeune compositrice Xue Han.

› *Ce soir à 20 h à l'Espace Aline-Letendre du Gesù* - 1200, rue De Bleury

Théâtre

Le sixième sens

Mise en scène par Michelle Parent, la pièce *Le sixième sens* cherche



à aborder la question du choc post-traumatique à travers un univers hautement coloré de super-héros. Pour ce faire, la metteuse en scène et directrice artistique de la compagnie Pirata Théâtre rassemble des comédiens ainsi que des non-acteurs souffrant véritablement de chocs post-traumatiques.

› *Ce soir à 19 h 30 à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier*
- 4353, rue Sainte-Catherine Est

EP

Un vieux chien

Le guitariste et chanteur André Bachleda propose un tout nouvel EP intitulé *Un vieux chien* et sur lequel il propose, accompagné du trompettiste jazz Jacques Kuba Séguin, des sonorités tantôt manouches, tantôt folk.

› *Disponible depuis le 21 janvier*

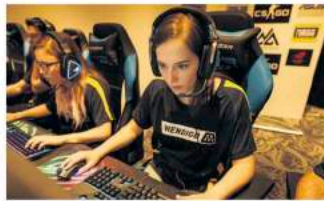


Web

Gamer

La série *Gamer* explore l'univers des compétitions de jeux vidéo à travers le parcours de Justine, une jeune adolescente qui cherche à devenir une joueuse professionnelle.

› *Disponible sur ICI TOU.TV depuis le 15 janvier*



Livre

Presque végété

Geneviève O'Gleiman propose ici un livre de recettes accessible pour qui voudrait diminuer sa consommation de viande.

› *En librairie depuis le 23 janvier*



Le magazine de l'entreprise et de la culture numérique

CONVERGENCE

présenté par Le Lien MULTIMÉDIA
www.lienmultimedia.com

n° 158 — février 2020

CULTURE NUMÉRIQUE



« Dix et d'éternité » Photos: Sinha Danse

«D'OS ET D'ÉCORCE», DE SINHA DANSE, UNE CONFLUENCE DE CULTURES

texte Yves Tremblay

Présenté à l'Agora de la danse à Montréal fin janvier et au Théâtre Hector-Charland de L'Assomption le 4 février, «D'os et d'écorce» est un spectacle hybride créé en collaboration avec ses six danseurs, le chorégraphe et ici joueur de didgeridoo Roger Sinha, en plus du percussionniste Bertil Schulz, qui joignent leurs musiques à la compositrice Katia Makkissi-Warren dans une cérémonie rassembleuse.

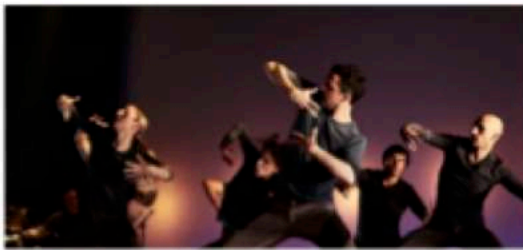
Sur fond de plancher blanc et grand écran de même taille, la danse contemporaine côtoie les gestuelles indiennes et les arts martiaux notamment, dans un ballet tribal aux lignes généreusement géométriques et synchronisées, comprenant de multiples solos, duos, trios, qui croissent progressivement en nombre et en effervescence avec le rythme.

S'ajoutant aux souffles de tous les interprètes, à divers sons qu'ils produisent et à leurs chants

(classiques, indiens), captés par un micro placé en haut du centre de l'espace scénique, des chants de gorge inuits préenregistrés (gracieuseté de Nina Segalowitz et Lydia Etok) viennent également se mêler à la trame sonore contemporaine.

Le multi-instrumentiste Pierre-Olivier Bolduc aura en outre fabriqué un des trois didgeridoos, dont joue lui-même en direct le chorégraphe, placé sur un promontoire dans un coin de l'aire de jeu, côté jardin, quand il ne déambule pas, en jouant,

autour et au centre des danseurs, ou même derrière l'écran, avec l'effet d'ombres chinoises. Le directeur artistique Roger Sinha fonde en 1991 Sinha Danse à Montréal et a produit depuis plus de 50 créations, puisant dans ses expériences personnelles liées à l'identité et à la diversité, étant né à Londres d'une mère arménienne et d'un père indien. «D'os et d'écorce» a profité de résidences d'artistes ultérieurement au Centre de création O'Vertigo, ainsi qu'à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce. ■



À la croisée des esthétiques, dans une scénographie épurée laissant toute la place au jeu des danseurs, «D'os et d'écorce» est un travail de maturité mettant en lumière les tensions et contradictions du groupe face à l'individu. Remerciements spéciaux aux chanteuses de gorge inuites Nina Segalowitz et Lydia Etok qui ont accepté de prêter leur voix à la bande sonore du spectacle. La force de leur présence vocale nous renvoie à l'héritage ancestral sacré de leur peuple qui a subi l'effacement et l'exclusion, mais dont la culture et les traditions ont su traverser le temps malgré tout. Soulignons la collaboration sur ce projet de Katia Makkissi-Warren, compositrice canado-libanaise à la croisée des musiques occidentales, moyen-orientales et autochtones, pour qui la création devient un espace de découverte de l'autre. Elle a signé de nombreuses trames sonores en théâtre, danse, cinéma, télévision, ou expositions comme celle de Burj-Khalifa à Dubai. La Société de musique contemporaine du Québec consacre toute sa 54^e saison sous forme de série hommage à cette compositrice innovatrice. Roger Sinha, né en Angleterre d'une mère arménienne et d'un père indien a fait de ses expériences face à l'identité et la diversité sa première source d'inspiration pour ses œuvres. Unissant le Bharata Natyam, danse classique du sud de l'Inde, aux arts martiaux, son style contemporain est très hybride et distinct, alliant souvent les nouvelles technologies et la musique. Directeur

artistique, chorégraphe et danseur, Roger Sinha fonde Sinha Danse en 1991. Gagnant de multiples prix dont le Charles-Biddle en 2018, son œuvre est reconnue internationalement. Plus de 50 créations, dont «Burning Skin», ont tourné en Inde, au Royaume-Uni, en Algérie et aux États-Unis.

«D'os et d'écorce»

- Chorégraphie: Roger Sinha, en collaboration avec les interprètes David Campbell, Sébastien Cossette-Masse, Marie-Ève Lafontaine, Benoît Leduc, Erin O'Loughlin, François Richard
- Musiciens: Roger Sinha au didgeridoo, Bertil Schulz aux percussions
- Musique: Katia Makkissi-Warren et Roger Sinha
- Voix sur bande sonore: Lydia Etok et Nina Segalowitz
- Éclairages: Stéphane Ménigot
- Répétitrice et conseillère artistique: Annik Hamel
- Direction technique: Jacques Pilon
- Costumes: Lyne Beaulieu
- Coach vocal: Hélène Martel
- Résidences de création: Centre de création O'Vertigo, Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce



24 ET 25 JANVIER
**ÊTRE À SOI ET
AUX AUTRES
AVEC PLUS
DE DOUCEUR**

Beaucoup se souviennent de *Burning Skin* de Roger Sinha. Le chorégraphe a un parcours totalement métissé, fils d'un père indien et d'une mère arménienne. Né à Londres, le jeune garçon grandit à Saskatoon en Saskatchewan. Le jeu des identités, Roger Sinha, il connaît. Les questions d'intégration aussi d'ailleurs. Et bien sûr des racines disséminées un peu partout dans le monde. Installé à Montréal depuis longtemps, Roger Sinha continue de brouiller les frontières dans sa création.

Avec *D'os et d'écorce*, le créateur se concentre sur ce qui nous relie tous bien plus profondément que toutes les parures identitaires et culturelles qui nous habillent.

Et c'est en se tournant vers ses origines et la culture indienne que Roger Sinha tente de retrouver dans la rythmique, la respiration, et la voix ce qui relie l'humanité. «Cela m'a pris du temps avant de découvrir mes origines indiennes pour sortir de la honte d'être indien que je ressentais quand j'étais jeune, de confier Roger Sinha, et si dans *Burning Skin*, il y avait quelque chose de très déchirant, avec *D'os et d'écorce*, le reflet de cet abandon des origines est une réflexion avec plus de douceur».

La découverte de la danse classique indienne *Bharata Natyam* n'a pas pour autant fait renoncer le chorégraphe à d'autres influences. Comme l'utilisation pour la musique du Didjeridoo, cet instrument australien qu'il a découvert récemment et dont il joue depuis comme une forme de méditation. Auxquelles s'ajoutent la partition musicale de Katia Makdissi-Warren, compositrice québécoise, spécialiste des mélanges de musiques et des voix du monde. Entre autres pour sa collaboration avec Roger Sinha, l'introduction du katajjaq, chant de gorge traditionnel inuit interprété par deux femmes face à face. Pour Roger Sinha, le narratif de sa dernière création se trouve dans ses croisements culturels et laisse éclore l'aspect poétique de son travail.

Le chorégraphe dit aussi avoir changé sa façon de créer. «Je donne des lignes directrices aux danseurs et nous explorons ensemble, explique Roger Sinha, et au fil des explorations, ils m'ouvrent de nouvelles fenêtres d'opportunités dans mon travail d'écriture».

Sur scène, 6 danseurs investiront cet univers aux multiples influences accompagnés entre autres par deux musiciens, Bertil Schulrabe aux percussions, et

nul autre que Roger Sinha au didjeridoo, ainsi qu'une bande sonore avec les créations de Katia Makdissi-Warren.

À travers ce voyage, *D'os et d'écorce* nous propose une réflexion empreinte de douceur sur la condition humaine, et sur nos relations aux autres et au monde qui nous entoure. ✘ DENIS-DANIEL BOULLÉ

D'OS ET D'ÉCORCE de Roger Sinha, du 22 au 25 janvier 2020 à 19h, à l'Agora de la danse agoradanse.com

Marie-Josée St-Laurent
Notaire pas ordinaire



Elle nous livre sur scène de véritables tranches de vie notariales, un récit comique de la vie quotidienne.

Réservez dès maintenant !

819 732-6804 poste 1

mjstlaurent@notarius.net



« D'os et d'écorce », de Sinha Danse, une confluence de cultures

🕒 23 janvier 2020, 07h20 | 👤 Article rédigé par Yves Tremblay.

Présenté ces jours-ci à l'Agora de la danse à Montréal, « D'os et d'écorce » est un spectacle hybride créé en collaboration avec ses six danseurs, le chorégraphe et ici joueur de didgeridoo Roger Sinha, en plus du percussionniste Bertil Schulrabe, qui joignent leurs musiques à la compositrice Katia Makdissi-Warren dans une cérémonie rassembleuse.



«D'os et d'écorce».Photo: Courtoisie



Sur fond de plancher blanc et grand écran de même taille, la danse contemporaine côtoie les gestuelles indiennes et les arts martiaux notamment, dans un ballet tribal aux lignes généreusement géométriques et synchronisées, comprenant de multiples solos, duos, trios, qui croissent progressivement en nombre et en effervescence avec le rythme.

S'ajoutant aux souffles de tous les interprètes, à divers sons qu'ils produisent et à leurs chants (classiques, indiens), captés par un micro placé en haut du centre de l'espace scénique, des chants de gorge inuits préenregistrés (gracieuseté de Nina Segalowitz et Lydia Etok) viennent également se mêler à la trame sonore contemporaine. Le multi-instrumentiste Pierre-Olivier Bolduc aura en outre fabriqué un des trois didgeridoos, dont joue lui-même en direct le chorégraphe, placé sur un promontoire dans un coin de l'aire de jeu, côté jardin, quand il ne déambule pas, en jouant, autour et au centre des danseurs, ou même derrière l'écran, avec l'effet d'ombres chinoises.

Le directeur artistique Roger Sinha fondait en 1991 Sinha Danse à Montréal et a produit depuis plus de 50 créations, puisant dans ses expériences personnelles liées à l'identité et à la diversité, étant né à Londres d'une mère arménienne et d'un père indien. « D'os et d'écorce » a profité de résidences d'artistes ultérieurement au Centre de création O'Vertigo, ainsi qu'à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce.

Une rencontre avec les artistes est prévue après la représentation du jeudi 23 janvier 2020 (19h), tandis que le samedi 25 janvier (11h), l'Agora de la danse propose une « expérience famille » en matinée. « D'os et d'écorce » est présenté à l'Agora de la danse du 22 au 25 janvier et au Théâtre Hector-Charland de L'Assomption le 4 février.

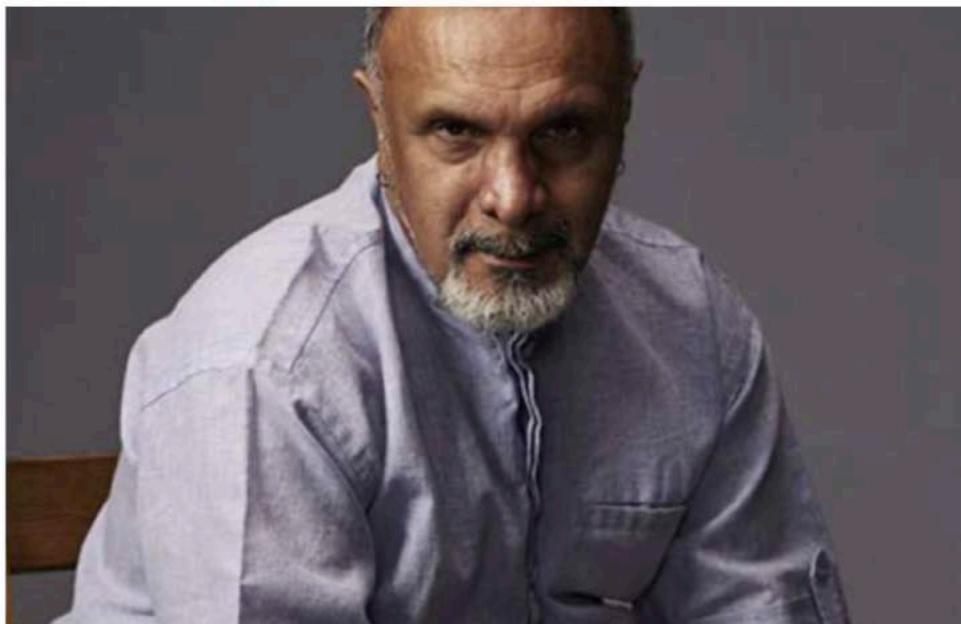
À la croisée des esthétiques, dans une scénographie épurée laissant toute la place au jeu des danseurs, « D'os et d'écorce » est un travail de maturité mettant en lumière les tensions et contradictions du groupe face à l'individu. Remerciements spéciaux aux chanteuses de gorge inuites Nina Segalowitz et Lydia Etok qui ont accepté de prêter leur voix à la bande sonore du spectacle. La force de leur présence vocale nous renvoie à l'héritage ancestral sacré de leur peuple qui a subi l'effacement et l'exclusion, mais dont la culture et les traditions ont su traverser le temps malgré tout. Soulignons la collaboration sur ce projet de Katia Makdissi-Warren, compositrice canado-libanaise à la croisée des musiques occidentales, moyen-orientales et autochtones, pour qui la création devient un espace de découverte de l'autre. Elle a signé de nombreuses trames sonores en théâtre, danse, cinéma, télévision, ou expositions comme celle de Burj-Khalifa à Dubaï. La Société de musique contemporaine du Québec consacre toute sa 54e saison sous forme de série hommage à cette compositrice innovatrice.

Roger Sinha, né en Angleterre d'une mère arménienne et d'un père indien a fait de ses expériences face à l'identité et la diversité sa première source d'inspiration pour ses oeuvres. Unissant le Bharata Natyam, danse classique du sud de l'Inde, aux arts martiaux, son style contemporain est très hybride et distinct, alliant souvent les nouvelles technologies et la musique. Directeur artistique, chorégraphe et danseur, Roger Sinha fonde Sinha Danse en 1991. Gagnant de multiples prix dont le Charles-Biddle en 2018, son oeuvre est reconnue internationalement. Plus de 50 créations, dont la marquante « Burning Skin », ont tourné en Inde, au Royaume-Uni, en Algérie et aux États-Unis.

« D'os et d'écorce »

- Chorégraphie : Roger Sinha, en collaboration avec les Interprètes David Campbell, Sébastien Cossette-Masse, Marie-Ève Lafontaine, Benoît Leduc, Erin O'Loughlin, François Richard
- Musiciens : Roger Sinha au didgeridoo, Bertil Schulrabe aux percussions
- Musique : Katia Makdissi-Warren et Roger Sinha
- Voix sur bande sonore : Lydia Etok et Nina Segalowitz au chant de gorge inuit
- Éclairages : Stéphane Ménigot
- Répétitrice et conseillère artistique : Annik Hamel
- Direction technique : Jacques Pilon
- Costumes : Lyne Beaulieu
- Coach vocal : Hélène Martel
- Résidences de création : Centre de création O' Vertigo, Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce





Danse 15 janvier 2020

Rencontre avec Roger Sinha

Aline Apostolska

Rencontre avec Roger Sinha à propos de sa nouvelle chorégraphie D'OS ET D'ÉCORCE à l'Agora de la danse du 22 au 25 janvier.

Ce sont des retrouvailles. Entre nous qui nous sommes parlés souvent au cours des deux décennies passées, mais qui ne nous étions plus parlés depuis quelque temps. J'ai toujours aimé les pièces de Roger Sinha, son univers hybride teinté de son goût intelligent pour l'altérité, l'audace inventive, le sens du dépassement et des rencontres et l'énergie, ah ça... beaucoup d'énergie, communicative et magnétique, une énergie charnelle qui a toujours émané de son œuvre comme elle émanait naturellement de lui, comme chorégraphe mais aussi comme superbe danseur contemporain qui a su revisité le baratha natyam de ses origines indiennes, aussi puissamment mais très différemment qu'un Akram Khan par exemple. Je me souviens d'Akram Khan au tout début des années 2000, un jeune soliste original à Londres, qui me parlait de sa mère bengali... Roger Sinha est né à Londres, lui aussi, dans le creuset londonien devrais-je dire, d'une mère arménienne et d'un père indien, ça influence forcément mais lui, Roger, a choisi Montréal il y a trente ans déjà, comme il a choisi la danse contemporaine absolument, tout en protégeant son sol, ses influences originelles, le tellurisme effréné de la danse hindoue, mais de la musique aussi, qui a toujours été très importante, voire déterminante dans l'ensemble de son œuvre. Roger Sinha a choisi la métropole montréalaise comme base pour bâtir son vocabulaire singulier, riche, bigarré, sonore et pulsif, délibérément contemporain. En trois décennies, il s'est fait connaître et reconnaître pour cela, sur les scènes internationales. Et puis... vous connaissez l'histoire. Les choses que l'on a réussi nous définissent et nous valorisent mais elles peuvent aussi bien nous ankyloser. Il s'agit de continuer son chemin créatif tout en se renouvelant. C'est exactement le cas de sa nouvelle pièce, D'os et D'écorce, présentée à l'Agora de la danse à partir du 22 janvier.

Ce sont des retrouvailles avec l'Agora de la danse surtout, qui a permis à la danse de Sinha de se déployer mais où il n'avait pas présenté d'œuvre depuis que l'Agora est installée à l'Espace danse, dans le magnifique édifice du Wilder. « J'aime beaucoup l'espace du Wilder, le design et l'énergie de ce lieu, dit-il. Je suis très heureux de renouer avec l'Agora où je ne m'étais plus présenté depuis 2013. J'ai vraiment hâte ! »

Mais c'est surtout de l'inédit. D'autant que cette nouvelle œuvre pour six danseurs et deux musiciens sur scène, sur une marquante et enlevante création musicale de la célèbre compositrice Katia Makdissi-Warren, ainsi que deux chanteuses de chants de gorge inuit, marque elle plus une évolution et une prise de risque que des retrouvailles. Avec D'os et d'écorce, Roger Sinha va encore plus loin dans sa signature faite de mixages des cultures et des identités artistiques, mais surtout il innove. Il ose.



Il ose et d'abord, alors que la rythmique percussive imprègne encore fortement sa chorégraphie, cette fois Roger Sinha ose être sur scène sans danser. « Il y a l'âge, admet-il, oui mais il y a surtout que je voulais être présent avec une toute nouvelle expérience pour moi, ma nouvelle passion pour le didgeridoo. »

Didgeridoo ? Oui, cet instrument intrigant, fascinant, qui appartient totalement à l'identité des aborigènes australiens. Entre la danse hindoue, les chants de gorge inuits et le souffle continu caractéristique du didgeridoo, Sinha décidément aime les cultures plusieurs fois millénaires, celles qui venues de très loin marquent le monde d'aujourd'hui, hier pour ici et maintenant. Mais pourquoi le didgeridoo au fait ? « J'en joue depuis 5 ans, explique-t-il et je suis tombé dedans de manière complètement inattendue. Je faisais de l'apnée du sommeil et j'ai refusé la machine qu'on me proposait pour dormir avec, quand on m'a dit que le didgeridoo améliorait l'état de sommeil. J'ai essayé et j'ai adoré. C'est très difficile, vraiment. C'est une sacrée prouesse que de parvenir à créer le souffle continu indispensable pour jouer du didgeridoo. Puis j'ai découvert qu'on pouvait jouer avec. Aller plus loin dans l'interprétation contemporaine de cet instrument qui n'existe pas dans l'utilisation qu'en font les Aborigènes. Je me suis mis à improviser, et c'est ce que fais sur scène pendant toute la pièce. »

Mais pas seulement. Car cette nouvelle œuvre lui a ouvert la porte à d'autres audaces : « C'est comme si au milieu de la cinquantaine, sourit-il, je découvrais d'un coup de nouvelles libertés.» Ou plutôt qu'il s'y autorisait. « Liberté de mélanger musique iranienne, libanaise dans la trame de Katia, d'autres influences musicales, des chants inuits qui me fascinent depuis longtemps mais toujours le rythme indien, et un vrai travail d'improvisation, au moins partiellement, dans la danse avec les danseurs. » Sans oublier la techno. « Ah oui, la techno, j'adore la techno ! C'est justement ce rythme pulsif et cette énergie que j'aime et qui vient ici s'ajouter à toute l'audace chorégraphique et aux innovations musicales. »

De l'inédit, des audaces, des libertés, des innovations, un rythme et une vision tout à la fois pérennes et renouvelés, comme une version à la fois confirmée et tout à fait nouvelle de l'univers de Roger Sinha.

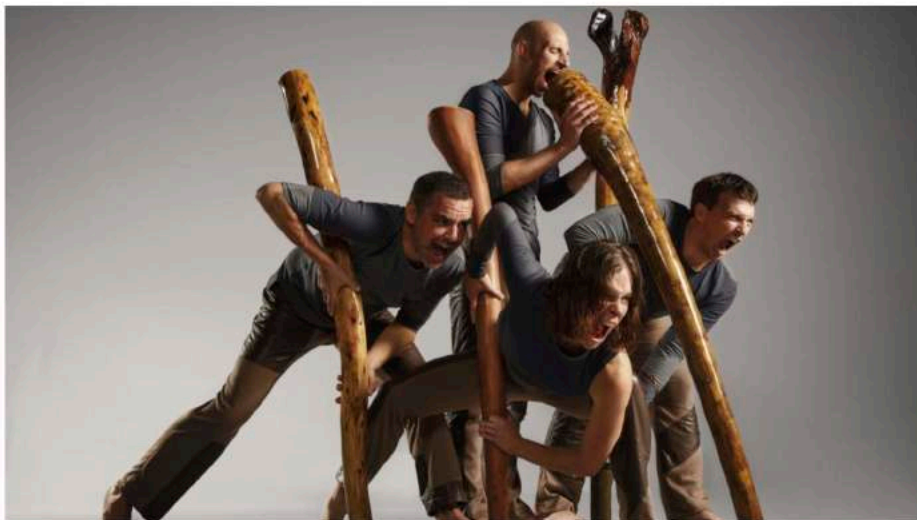
Trop longtemps, trop souvent, on l'a vu uniquement comme un chorégraphe et danseur de danse indienne contemporaine. Il a réussi avec cette nouvelle œuvre à sortir de ce carcan limité en oxygène créatif. « Je suis très fier d'avoir eu des prix liés à la diversité culturelle, dit-il. Je suis un artiste montréalais issu de la diversité culturelle, comme on aime à le dire, oui, c'est vrai. Mais c'est bon à présent, ça suffit. C'est très ghettoïsant. Ok je viens d'ailleurs, mais ça fait trente ans que je suis Montréalais par choix, est-ce qu'on va cesser de me voir toujours et encore comme un artiste immigrant ? D'autant que politiquement, les temps sont difficiles sur la question de l'immigration. Honnêtement ça ne m'intéresse pas. Je suis un artiste contemporain, un danseur, un musicien, un chorégraphe, et voilà. »

Sur son site www.sinhadanse.com il affirme justement Mes racines sont ma révolution. Qu'on se le dise ! Sa nouvelle pièce D'os et d'écorce en fera certainement la preuve, en plus d'offrir un beau moment de plaisir.

Le plaisir lui, est d'ici, d'ailleurs, de toujours.

L'Agora de la danse lance avec Roger Sinha sa saison hiver-printemps 2020. Une saison fort prometteuse à découvrir au www.agoradanse.com

Crédit Photos : Agora de la danse





D'os et d'écorce – Rencontre avec Roger Sinha, chorégraphe

📅 21 janvier 2020 👤 Charleyne Bachraty



D'emblée, Roger Sinha me convie à une petite démo de didgeridoo. Cet instrument à vent provenant de la culture aborigène a la place belle dans sa nouvelle création *D'os et d'écorce*.

À constater le plaisir qu'il prend à jouer – aussi bien dans le sens musical que ludique – on ne peut que comprendre ce qui le fait vibrer : ce son grave, qui vient vous chercher au plus profond de vos entrailles. Il aime cela, Roger Sinha, le son ou plutôt les sons. Il aime les transformer et les amener ailleurs. *Beat techno, voix, musique...* une inspiration qui prend naissance dans le mélange.

Mélange de styles, mélange d'arts : voilà la marque de fabrique du chorégraphe. Alliant habilement la danse indienne et contemporaine, il véhicule depuis 30 ans ses réflexions sur des sujets personnels ou universels. Le didgeridoo – encore lui – faisait déjà partie de son solo de 2008, *Zeros & Ones* : « À cette époque, je ne le maîtrisais pas totalement, c'était plus de l'expérimentation. J'ai travaillé longtemps pour le maîtriser, pour faire de l'improvisation », me confie M. Sinha. Sa maîtrise aujourd'hui acquise de l'instrument, lui permet d'insérer dans *D'os et d'écorce*, des moments d'improvisation musicale, qu'il affectionne particulièrement.

S'il qualifie le didgeridoo « d'amplification » de sa personnalité, il considère également que les danseuses et danseurs de sa troupe sont une extension de lui-même. Pour cette nouvelle offrande, il cherche la performance. Moutt détails ont pour fonction de capter le public, mais tout doit rester cohérent. Pour le chorégraphe, le public prendra ce qui lui est proposé... ou pas, et fixera son attention sur un élément... ou plusieurs.

Il ne manque pas de rappeler l'importance de trouver sa place dans la communauté : « Cette pièce traite des relations contrariées qu'ont les Humains entre eux, de la société, mais aussi de l'individu lorsqu'il est *out of the normes*, ce que sont les artistes d'une certaine façon. *It's the story of life, in the poetic way!* ». Entre solos et mouvements de groupes, ses artistes sont livrés à eux-mêmes ou tentent de trouver leur place dans l'osmose du groupe. Au-delà de la métaphore d'être compris par la société, Roger Sinha a voulu les mettre au défi. Que ce soit en évoluant sur des rythmes imposés par l'instrument, ou en utilisant leurs voix, les danseuses et danseurs doivent faire preuve d'une grande ouverture, de sensibilité et d'adaptation.

Par le passé, le créateur d'origine indienne a pu évoquer des expériences personnelles, voire traumatisantes, liées au racisme (*Burning Skin*, 2017) ou à l'intimidation (*Tope là, tope ci, Wifi Takka Takka Dhim*, 2014). Pour *D'os et d'écorce*, il change de registre et prend plaisir à explorer de nouvelles avenues, grâce à son instrument notamment.: « J'ai découvert la danse à 22 ans grâce à *Chorus Line* et *All that Jazz*. Je savais que je voulais faire cela. Cela dit, j'étais heureux, mais pas comblé. J'ai trouvé une liberté dans la création et pour moi, c'est plus satisfaisant ».

Après toutes ces années de carrière, que pense-t-il de son art ? De son avenir ? : « Après 30 ans de créations qui mélangent les styles indien et contemporain, *it's time to move on*. Je veux me rendre encore plus loin dans l'exploration, notamment avec la voix comme instrument ».

Roger Sinha m'explique la genèse de son prochain projet : « Au début, je voulais intégrer du chant de gorge dans ce spectacle, mais il n'y a pas de lien avec la culture inuite, donc cela aurait été étrange. J'ai préféré utiliser uniquement certaines sonorités. » Dans un futur proche, il compte bien exploiter davantage le chant de gorge. Il aimerait aussi beaucoup participer au concours *Didg to didg* en France ! Bref, ce ne sont pas les envies qui manquent.

Parce que Roger Sinha veut encore profiter de cette liberté, bouleverser les codes et faire des choses que personne n'a encore faites. Que l'inspiration le guide pour les 30 prochaines années.

D'os et d'écorce est présenté à l'Agora de la danse, du 22 au 25 janvier.

Crédit photo : Sinha Danse



D'os et d'écorce

PAR DANSE COULEUR · JAN 25, 2020

La résonance des corps



Par [Violaine Morinville](#)

Le spectacle chorégraphique **D'os et d'écorce** de la compagnie **Sinha Danse** est en représentations à l'**Agora de la Danse** de l'**Édifice Wilder** du 22 au 25 janvier 2020. L'ambiance sonore du didgeridoo, des voix et des percussions en direct ont créé l'effet de résonance sonore pour les danseurs.

L'élément du bois était présent avec le didgeridoo en premier plan, performé par **Roger Sinha** en compagnie des six danseurs. L'oeuvre chorégraphique a débuté avec l'installation énergétique du souffle et des sons vers une progression de la danse. Les interprètes ont bien transmis l'expérience intérieure de l'être à travers la chorégraphie.



©SinhaDanse

Les sections chorégraphiques et musicales ont évoluées vers un déploiement de trios et de duos où les jeux entre l'espace positif et négatif étaient explorés pour amener l'effet 3D du mouvement. Les appuis, les portés et les élans des danseurs ont dégagé le sentiment d'une communauté, où chacun est en résonance avec l'autre. La couleur orangée de l'éclairage a donné un aspect chaleureux où le focus était mis surtout sur l'expérience du danseur en lien avec les sons de multiples façons grâce aux percussions.

La résonance du souffle et du son performé par **Roger Sinha** au didgeridoo et de **Bertil Schulrabe** aux percussions, sur une trame sonore de **Katia Makhissi-Warren** ont permis d'explorer de plusieurs manières la résonance entre les danseurs tout au long de la pièce. Les voix des interprètes jumelées aux voix sur la trame sonore par **Nina Segalowitz** et de **Lydia Etok** ont été parmi les moments les plus forts.



L'hybride de la danse contemporaine avec la danse indienne a donné le style bien connu de **Sinha Danse**. L'effet sonore a puisé aux sources méditatives où les sons ont éveillés le sens du sacré. Donc un spectacle rafraîchissant et ressourçant tout en puisant dans les mondes intérieurs. L'effet de la résonance entre les sons et le mouvement humain était bien là!

Jusqu'au 25 janvier 2020 dans la salle orange de l'**Agora de la Danse**.



Océane's Family

Publié par M.C.O · janvier 23, 2020

DANSE CONTEMPORAINE: D'OS ET D'ÉCORCE DE ROGER SINHA À L'AGORA DE LA DANSE

Par notre collaboratrice Zdravka

Nouveau spectacle à découvrir jusqu'au 25 janvier

D'os et d'écorce, c'est l'union du souffle et du rythme, et des hommes entre eux, dans leur nature profonde et authentique. Dans une mise en scène extrêmement épurée, le chorégraphe Roger Sinha déploie son univers éclectique et riche en émotion autour de la dynamique entre le groupe et l'individu. Baignée d'une grande chaleur humaine, l'œuvre évolue grâce à un environnement sonore qui fait toute sa beauté et sa complexité.



Crédits photo: vitor Munhoz

La compositrice canado-libanaise Katia Makkissi-Warren a ainsi réuni des musiques occidentales, orientales et autochtone dans ce dernier opus.

Accompagnés en direct par Bertil Schulrabe aux percussions indiennes et Roger Sinha au didgeridoo, les interprètes David Campbell, Sébastien Cossette-Masse, Marie-Ève Lafontaine, Benoît Leduc, Erin O'Loughlin, François Richard incarnent un souffle vibrant. Le souffle est non seulement présent dans les multiples instruments que Roger Sinha porte sur scène, il est aussi expansé et déformé par la technologie numérique. D'autres associations heureuses comme les rythmes du nord de l'Inde et des chants de gorge inuit des chanteuses Lydia Etok et Nina Segalowit sont de belles surprises harmoniques.



Crédits photo: Vitor Munhoz

Comme le souffle marque le rythme, il marque dans *Dos et d'écorce*, l'évolution des tableaux des interprètes, qui se cherchent, s'étouffent, s'entraident, évoluent en groupe ou en duo. On sent particulièrement la place laissée à l'intime et à l'individu dans la démarche de Roger Sinha pour qui la spontanéité du geste prime sur l'intention.

Valoriser l'individu tout en célébrant une diversité culturelle dans ce qu'elle a d'universel est un tour de force qui demande une grande humanité, merci, Roger Sinha, pour ce moment de souffle et de vie.

Toutes les informations se trouvent sur le site de l'[Agora](#).

Vous souvenez-vous de notre [expérience familiale](#) à l'Agora de la danse en décembre (l'expérience se trouve à la fin de l'article) ?

Le 25 janvier à 11 h (dès 10 ans) : une version courte de ce spectacle est proposée afin de prendre le temps ensuite de discuter des liens entre danse et musique.

Sinha Danse

D'os et d'écorce

PERFORMANCE | SPECTACLE

Montréal QC

January 22-25 janvier 2020

Matinée: 25 @ 11:00

Presented by | Diffusé par: Agora de la Danse

Agora de la Danse

1435 De Bleury St.

514-525-1500

\$22-\$35

D'os et d'écorce (Out of Bark and Bone) is an invitation to discover an encounter of diverse sounds and influences. Six dancers and two musicians present a piece rooted in breathing, voice and rhythm. Driven by didgeridoo and live percussion with original compositions by Katia Makdissi-Warren, the work is an exploration of origins and heritage.



Photo by Vitor Munhoz

